

L'arrivée à Lyon de plus de sept cents enfants bosniaques

Dragan, le cœur au chaud

947 réfugiés bosniaques, dont 740 enfants, pris en charge par l'association humanitaire Equilibre dans les régions de Mostar et de Zenica, sont arrivés, samedi 7 novembre, à Lyon. Après une nuit passée dans un hall d'Eurexpo, ces femmes et ces enfants sont repartis dans dix-sept régions pour être accueillis, huit mois durant, par des familles françaises.

LYON

de notre bureau régional

Dragan a voulu faire la guerre. « J'ai essayé pendant quinze jours, et puis j'ai compris que je n'étais pas fait pour ça », avoue-t-il. Dragan a dix-sept ans et une ombre de moustache, mais comme son frère, Toni, quinze ans, il paraît nettement moins que son âge. Assis sur le bord d'un des mille lits de camp alignés dans le gigantesque hall n° 1 d'Eurexpo, l'adolescent ne remâche pas de regret. S'il s'est résolu à laisser son père et son frère aîné - qui se battent toujours contre les Serbes, - c'est d'abord pour aider sa mère à porter sa petite sœur, Sanjica, neuf ans, paralysée des deux jambes, durant les quatre jours d'un éprouvant voyage. Et après.

S'il parle le français, c'est parce qu'il a passé ses premières années à Arles. Il explique que sa petite sœur a été opérée à l'hôpital de Montpellier et espère bien que c'est vers cette région qu'ils seront tous les quatre dirigés. « C'est beau, Montpellier ? » Tellement beau qu'il aimerait y étudier afin de devenir architecte. Après, il retournerait chez lui, quand tout serait fini, là-bas,

en Bosnie, pour reconstruire. « Chez lui », c'est à Travnik, au nord-ouest de Sarajevo. La vie y était devenue infernale : surpopulation de réfugiés venus des alentours, pénurie alimentaire, menace permanente de bombardements, usines fermées, magasins déserts, rapprochement constant du « front », imminence des grands froids. Lorsque la décision de partir fut prise, c'est le soulagement qui prévalut chez les mères qui portaient comme chez les pères qui restaient.

27 000 propositions
d'accueil

A travers le brouillard qui noie les parkings d'Eurexpo, le bout de l'exil a quelque chose d'irréel. Mais à l'intérieur du palais-refuge la solidarité est évidente. Avec leur brassard de couleur, les secouristes, les interprètes, les médecins, les salariés d'Equilibre et la cohorte des bénévoles s'activent pour guider, installer, reconforter les réfugiés. Un célèbre traiteur lyonnais s'apprête à faire servir mille repas chauds, tandis que les équipes médicales examinent quelques nourrissons et que des bénévoles distribuent des pulls et des chaussures de récupération.

Equilibre, cette PME humanitaire qui, malgré les polémiques (*le Monde* du 24 octobre), n'en finit pas de lancer des opérations comme l'on « monte des coups », est en pleine action. Le premier bilan de son président, Alain Michel, est optimiste. « L'opération Mille enfants à l'abri a coûté environ 7 millions de francs. Si nous trouvons les moyens nécessaires, nous la renouvelerons. Comme nous avons reçu quelque 27 000 proposi-

tions d'accueil de la part de familles, c'est le tri qui a été le plus délicat. Maintenant, les conseils régionaux, des milliers de travailleurs sociaux et de médecins vont nous aider à assurer le suivi des réfugiés qui, dans huit mois, regagneront un pays où, au moins, des structures d'accueil auront été aménagées (...). Pour moi, il s'agit simplement d'assistance à personnes en danger. »

Seul représentant des familles d'accueil, qui devaient attendre le lendemain pour réceptionner « leurs » réfugiés, un petit groupe de femmes, venues de Pont-de-Vaux, dans l'Ain, raconte sa démarche. « Nous nous sommes retrouvées à plusieurs, militantes d'associations du canton ou simples mères de famille, pour former une sorte de comité d'entraide - et louer un petit appartement dans lequel nous devons accueillir une maman et ses trois enfants âgés de sept, douze et quinze ans. En nous relayant, nous sommes sûres de tenir et d'être efficaces. » Pour lutter contre l'isolement, des contacts sont déjà envisagés avec six familles de Replonges (Ain) qui recevront aussi six enfants et trois mamans.

Police de l'air et des frontières oblige, les réfugiés accueillis en Rhône-Alpes doivent passer la nuit dans l'enceinte d'Eurexpo. La fièvre médiatique du 20 heures est passée, les politiques se sont éclipsés, et autour des lits de camp, la rumeur plurielle s'apaise. Déjà, la tête appuyée sur un sac fluo marqué « Europa », un petit garçon s'est endormi. Pour lui, la guerre est doublement finie.

ROBERT BELLERET